

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE**

**NATURELLE**

**DE LA MOSELLE**

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG



## **BULLETIN DE LIAISON**

n°649 avril 2017

Réunion mensuelle :

**jeudi 20 avril 2017**

Ordre du jour : réunion mensuelle avec une conférence : « Voyage naturaliste en Estonie, Première partie », par Valérie Gueydan, Serge Kmiecik et Thierry Hirtzmann.  
La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

### Autres activités futures :

- \* Lundi 8 mai 2017 : grande sortie annuelle de la société dans le Pays de Sierck, à dominantes botanique et géologique. Rendez-vous à Sierck-les-bains à 9h30 sur le parking de l'Office du tourisme et du restaurant La Vieille Porte (place Morbach). Repas tiré du sac, chaussures de marche.  
Covoiturage : rendez-vous au parking de la Tannerie à Metz-Saint-Julien pour un départ à 8h45. Pour les personnes venant à Metz en train, possibilité de passer vous prendre à la gare jusqu'à 8h30 (prévenir H. Brulé : 06.23.03.58.40.).
- \* Jeudi 18 mai 2017 : réunion mensuelle avec la reprogrammation de la conférence annulée de mars : « La mise en œuvre de la démarche Natura 2000 au travers de l'exemple du site des pelouses du Pays messin » par Coraline Descamps, animatrice du programme Natura 2000 à Metz Métropole.
- \* Jeudi 15 juin 2017 : réunion mensuelle avec une conférence : « Randonnées naturalistes 2010-2015 dans le grand erg oriental tunisien, 2<sup>nd</sup>e partie » par Michel Renner.
- \* Samedi 17 juin 2017 : sortie à Château-Salins. RDV à 9h30 à la Place des Salines. La matinée, à dominante historique et botanique, sera pilotée par Roger Richard : « Ancien site industriel Solvay recolonisé par la nature ». Repas tiré du sac. Après-midi, visite d'un autre site dans le secteur, peut être la côte de Delme.

### Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablons, tous les troisièmes jeudis du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr>

Courriel : [shnm@free.fr](mailto:shnm@free.fr) et [herv.brule@laposte.net](mailto:herv.brule@laposte.net)

&&&&&

**Compte-rendu de la séance du Jeudi 16 février 2017, par Bernard Feuga (relecture par M. Renner et H. Brulé)**

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, N. DILIGENT, B. FEUGA, Y. GIRARD, M.-H. GROJEAN-RENNER, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEJARLE, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, M. OWALLER, Ch. PAUTROT, M. RENNER, Y. ROBET, G. ROLLET, J. SCHATTNER.

Membres excusés : Mmes et MM., C. CUNIN, An. FEUGA, Au. FEUGA, C. PRAUD.

\_°\_°\_°\_°\_

**Reuves reçues :**

- Bull. Sté Linn. Bordeaux (2016), Tome 151, n° 44(4) : coléoptères, hémiptères.
- Boletín Asociación Española de Entomología (2016), vol. 40(1-2) : divers articles sur différents ordres.
- Bull. Assoc. Philomatique Alsace Lorraine (2014-2015), Tome 46 : Station de Bagueage de Munchhausen ; Petits poissons (Petite lamproie, Loche épineuse et Grémille) ; Potamogeton coloratus et polygonifolius.
- Don de Bernard Feuga : Géochronique, décembre 2016 : une histoire géologique du Massif Armoricaïn.
- Don de Christian Pautrot : 3 exemplaires du Bulletin n° 55 de l'ALS (2016).
- Don de Colette Keller-Didier et Jean-Pierre Jolas : La Lorraine et ses noms de lieux : 55, Meuse, par M. BENOIT et C. MICHEL.
- Erratum : dans le feuillet 647, il est fait état d'un don de Ch. Pautrot. Le nom exact de la revue est : Arch. Sci. Nat. Phys. Mat. Institut Grand-Ducal de Luxembourg.

**Petites annonces**

Le président Hervé Brulé communique à l'assistance les informations suivantes :

- C'est grâce à l'amabilité de la concierge du bâtiment que la réunion de ce jour peut se tenir. Normalement, en période de congés scolaires, le bâtiment municipal de la rue Saint Bernard est fermé.
- Une consultation du public concernant un projet de décret rendant possible les fouilles archéologiques et les travaux miniers dans les forêts de protection. Cette consultation se termine dans quatre jours. Il y a aussi plusieurs pétitions pour s'opposer à ce projet, du moins pour ce qui est du volet « travaux miniers » car il n'est pas question de s'opposer aux fouilles archéologiques. L'une est initiée par une association de défense de la Forêt de Fontainebleau, l'autre par des défenseurs de la Forêt de Haye. Bernard Feuga signale qu'il y a du pétrole sous la première et Christian Pautrot qu'il n'y a rien à extraire, à part du calcaire, sous la seconde.
- La SHNM a reçu un courrier de Sébastien Antoine qui demande l'accès aux herbiers de la société pour une chercheuse de Lyon qui travaille sur la Grande Renouée (espèce invasive). Ch. Pautrot signale à ce sujet que le bel herbier de Holandre est conservé au musée de Metz.
- Sorties sur le terrain : la sortie annuelle aura lieu le 8 mai à Sierck et au Stromberg, sur des thématiques géologiques et botaniques.
- Enfin, des contacts ont été pris avec Roger Richard, président de l'association Les Amis du Saulnois, pour une visite botanique des anciens bassins de décantation de la société Solvay à Château-Salins.

-Le président donne ensuite la liste des publications reçues au cours du mois écoulé (voir ci-dessus) et des dons faits par les membres.

-Colette Keller-Didier signale qu'on peut aller sur le site de l'ALS consulter les diaporamas complets des conférences qui y sont présentées, notamment celle de Jonathan Signoret, bien connu de certains membres de la SHNM, sur le thème « Les lichens comme indicateurs de pollution ».

-Enfin, H. Brulé demande à l'assistance l'autorisation, qu'elle lui accorde, de prendre quelques photos destinées au site web du Républicain Lorrain.

### **Exposé de Michel Renner :**

« Randonnées naturalistes dans le Grand Erg Oriental Tunisien (2010-2015) »

Avant de commencer, M. Renner fait un petit préambule : il a effectué cinq randonnées dans cette région du Sahara, entre 2010 et 2015, la première d'une durée de onze jours en tant que membre d'un groupe de marcheurs, les suivantes de six jours chacune comme guide naturaliste. Il s'agissait de randonnées chamelières : environ cinq heures et demi de marche par jour, en compagnie de chameaux (en fait des dromadaires) et de chameliers. Les animaux servent à porter les bagages, la nourriture, l'eau, le matériel, etc. pour être en autonomie complète. Ceci lui a permis de voir différentes parties de la région, à des périodes différentes. Le Sahara ne se visite pas en été, il y fait trop chaud, mais plutôt en hiver, quoiqu'il puisse y faire très froid la nuit (moins de 0°C).

En préparant son exposé, il s'est rendu compte que le sujet était beaucoup trop vaste pour tenir en une soirée. Il a été donc convenu qu'il en ferait deux. L'exposé de ce soir porte sur la première randonnée, qui a eu lieu du 13 au 23 mars 2010. M. Renner présente tout d'abord un tableau citant les noms des personnes qui l'ont aidé à faire les déterminations des différentes espèces qu'il va présenter quand il ne l'a pas fait lui-même. Il donne également les noms des auteurs des photos (la plupart sont dues à lui-même).

S'appuyant notamment sur des cartes à différentes échelles, il rappelle ensuite quelques données générales sur le Sahara. Les ergs sont des déserts de dunes (vastes étendues de sable, produit final de l'érosion). Les regs, au contraire, sont des déserts de pierres. Quant aux hamadas (ce mot désigne une surface plane rocheuse en arabe), ce sont de hautes plaines ou plateaux désertiques où le vent a enlevé tout le sable, laissant le socle avec ou sans placage de galets. La surface du Sahara est de 9,4 millions de km<sup>2</sup>, dont seulement 20% sont occupés par des ergs. Le Grand Erg Oriental mesure 190 000 km<sup>2</sup>, dont seulement 10 % sont en Tunisie (le reste étant en Algérie). L'altitude des zones visitées par M. Renner lors de ses voyages allait de 100 à 300 m (d'ouest en est). Ces voyages étaient organisés dans le cadre de l'association « L'ami du vent » travaillant avec « Désert lumière » sur le terrain.

Concernant l'influence des troubles qu'a connus la Tunisie sur le déroulement de ces voyages, M. Renner répond que le premier, effectué sous l'ère Ben Ali, n'a pas connu de problème. Le second, en 2011, a eu lieu en pleine révolution, mais tout s'est bien passé ainsi que pour les autres, malgré les événements qui se déroulaient alors (attentats, guerre en Libye...).

Le point de départ de l'expédition de 2010 était Tozeur, ville du sud tunisien construite autour d'une palmeraie où le groupe, de 18 personnes, est arrivé en avion. Tozeur possède un mini-zoo, annexé au jardin botanique, où il est possible de voir des espèces difficiles à observer dans la nature : vipère à cornes, fouette-queue, varan du désert, renard famélique, scorpions, etc. M. Renner profite de cette introduction à la faune du désert pour donner la liste des reptiles observés au cours de ses cinq voyages.

De Tozeur, le groupe s'est rendu en voiture à Douz (une palmeraie), en traversant le Chott-el-Jerid, dépression salée de 5000 km<sup>2</sup>. Parmi les emplettes faites à Douz, des chèches,

couvre-chef traditionnel qui est ce qu'il y a de mieux pour se protéger du soleil. Au musée ethnographique de Douz, très intéressant, on peut voir notamment une tente berbère, semblable à celles que les randonneurs allaient utiliser, des plantes du désert et un alambic servant à fabriquer du goudron pour le traitement des chameaux contre la gale.

Le premier jour de randonnée a débuté le lendemain avec deux heures de 4x4, à l'issue desquelles les marcheurs se sont trouvés débarqués au milieu de nulle part. Ils n'ont pas tardé à y être rejoints par les six chameliers et leurs 18 chameaux, qui allaient les accompagner tout au long de leur périple. Et la marche a commencé, avec les premières observations : coléoptère (on en verra beaucoup d'autres, de différentes espèces, magnifiquement photographiés mais dont seule la famille est identifiée : Tenebrionidae sous-famille Pimeliinae), socle rocailleux (reg) et petites dunes que le vent déplace. Des arbustes (« rtam » *Retama raetam*, sorte de genêt très répandu dans le désert, du moins là où il y a de la végétation, c'est-à-dire dans les dépressions, et qui fait le régal des chèvres), graminées (*Stipagrostis pungens*) dont se nourrissent les chameaux. Les repas, fort bons (soupes, légumes...) sont préparés par les chameliers. L'eau étant précieuse, on nettoie la vaisselle avec du sable. M. Renner observe un premier lézard, probablement un acanthodactyle de Duméril (*Acanthodactylus dumerilii*) et se risque à une première balade à l'écart de la caravane. Au début, on a peur de se perdre, ce qui est très facile car le vent efface vite les traces et le relief dunaire empêche de voir loin. Et les chameaux ne s'arrêtent pas. Il faut suivre la caravane et la rattraper si on prend du retard, par exemple pour prendre des photos. Le soir, et le matin, les chameliers préparent le pain, grande galette cuite sous la cendre et le sable (on n'en trouve pas un seul grain sous la dent !).

Le deuxième jour, M. Renner observe d'autres plantes (*Henophyton deserti* = *Oudneya africana*, une Brassicacée buissonnante très commune), des coléoptères, des traces dans le sable, des tiques (de 2 cm !) qui se détachent des chameaux et s'enfouissent dans le sable. Le groupe aborde une zone d'immenses dunes entre lesquelles des dépressions, plus humides, permettent la croissance d'arbres (à noter qu'il pleut de temps en temps, dans le désert). M. Renner montre des photos d'*Euphorbia guyoniana*, d'une chenille de sphinx de l'euphorbe (*Hyles euphorbiae* subsp. *deserticola* ?), de *Calligonum* sp., arbuste répandu dans ce contexte, d'un criquet et d'un petit scorpion (*Androctonus australis*) que lui apporte un chamelier que l'animal a piqué au pied (« c'est comme une piqûre de guêpe », d'après la victime). D'autres observations : un autre lézard, le Sténodactyle de Petrie (*Stenodactylus petrii*), une larve de diptère tombée d'un dromadaire (sans doute de ses naseaux), une trace de scorpion dans le sable, des végétaux isolés émergeant des dunes. La végétation se concentre dans les cuvettes, où on peut voir des moineaux blancs (*Passer simplex*), espèce granivore omniprésente dans les arbustes.

Contrairement à la plupart des autres marcheurs qui dorment sous la tente, M. Renner, qui s'est équipé en conséquence pour ne pas avoir froid, dort à la belle étoile et choisit soigneusement son emplacement pour éviter les visiteurs importuns, dont on retrouve de nombreuses traces dans le sable au petit matin, à certains endroits. L'expérience venant, il se hasarde prudemment (car on se perd très facilement) à des sorties de nuit, laissant à un endroit approprié une lampe qui lui permet de retrouver son chemin. Dans les environs du campement, observation avant la nuit, sur une grande dune, d'un arbre de grande taille, un *Calligonum azel* (Polygonaceae), espèce en voie de disparition car trop coupé (la nourriture est cuisinée sur des feux de bois), avec un nid (de corbeau brun ?).

Le troisième jour, les observations se suivent : on trouve dans le reg des outils en silex (mais les pointes de flèche sont devenues rares) et des morceaux d'œufs d'autruche, vestiges d'une période où le Sahara n'était pas un désert. Il arrive que l'on croise des troupeaux de chammelles et de chamelons en liberté. Il ne s'agit pas d'animaux sauvages. Ils sont tous marqués et leurs propriétaires savent très bien les retrouver le moment venu. Les chameaux de

la caravane, quant à eux, sont tous des mâles, plus forts pour porter les charges. Un autre lézard se laisse photographier : l'acanthodactyle à long pied (*Acanthodactylus longipes*). Les marcheurs commencent à apercevoir à l'horizon deux collines rocheuses tabulaires : le Tembaïn. En s'en rapprochant, on peut observer des traquets à tête blanche (*Oenanthe leucopyga*). L'escalade du Tembaïn permet d'observer : une « vipérine » (*Echium sp.*) aux belles fleurs bleu-violet (plusieurs espèces dans la région), un arbuste (*Rhus tripartita*), une herbe qui sert à aromatiser le thé (*Artemisia herba-alba*), *Gymnocarpos decander*, une Caryophyllacée. Après avoir quitté le Tembaïn, la caravane pénètre dans une zone de dunes. Un chamelier capture dans le sable un poisson de sable ou scinque officinal (*Scincus scincus*), sorte de lézard. M. Renner photographie un cratérope fauve (*Turdus fulvus*).

Au matin, de nombreuses traces : gerbilles (dont il existe plusieurs espèces), scorpions, coléoptères, ainsi qu'une trace circulaire au dessin très beau dont il n'a pu identifier l'origine. Dans la journée, parmi les plantes, on observe la cistanche (*Cistanche phelypaea*, sorte d'orobanche dont les touaregs mangent les racines, qui ont par ailleurs des vertus médicinales) ainsi qu'une astéracée, *Launaea sp. (fragilis ?)*. Dans le sable, un gros papillon de nuit blanc, mort, de la famille des bombyx.

Le récit du conférencier suivant la progression de la randonnée, M. Renner commente aussi les bivouacs, dont l'emplacement est toujours soigneusement choisi par les chameliers. Les tentes berbères, très simples (des mats en bois, une grande toile, et des piquets pour fixer les tendeurs – il est parfois difficile de les enfoncer tant le sol est dur) sont montées et démontées très rapidement. Seul inconvénient : elles ne sont pas imperméables et quand il pleut, cela goutte un peu partout. Les chameaux appartiennent aux chameliers (chacun amène ses propres bêtes) et, en plus des graminées qu'ils mangent en cours de route, ils reçoivent un complément de nourriture sous forme de grains. Les chameaux les plus robustes portent 200 à 300 kg de matériel.

D'autres observations naturalistes : trous de rongeurs, une araignée (*Eusparassus sp.*), un papillon (noctuelle) sur la toile d'une tente, une alouette bilophe (*Eremophila bilopha*), un traquet oreillard « melanoleuca » mâle (*Oenanthe hispanica melanoleuca*). À certains endroits, des rochers affleurent. On y voit localement des traces anciennes d'occupation humaine (foyers ?) : le Sahara n'a pas toujours été un désert.

La caravane atteint Lakhwazat Erechad, où se trouve un lac et une source d'eau chaude. La source est alimentée par un ancien forage. L'eau, qui sort à 40°C, en est légèrement saumâtre, ce qui n'empêche pas les baignades dans le lac qu'elle alimente. La végétation, abondante, est constituée notamment de tamaris. M. Renner s'est mis à la recherche d'oiseaux et en a trouvé environ une dizaine d'espèces parmi lesquelles huppe fasciée, alouette calandrelle, pie-grièche à tête rousse, petit gravelot, bécasseau minute, traquet à tête blanche...

Septième jour et jours suivants : parmi les autres observations, des traces dans le sable, dont une en forme d'étoile, des crottes et des traces de fennec, des lézards (acanthodactyle à long pied, agame de Tourneville (*Trapelus tournevillei*), une tique s'enfonçant dans le sable, des crottes de gazelle (identifiées par les chameliers – elles ressemblent à s'y méprendre à des crottes de bique, animal domestique qui est aussi présent dans la région), des empreintes de gazelle (dont il existe deux espèces dans le secteur, la « dorcas » et celle « des dunes » – M. Renner n'a pu en voir aucune, même de loin), des « chardons » (*Carduncellus eriocephalus*), des galles en forme d'olive sur des rameaux de *Calligonum comosum*, un bousier suivi par une mouche (Tachinaire ?), des trous de rongeur sous une touffe de graminées, un scorpion en train de se déplacer, ce qui permet de voir précisément la trace en forme de sillon qu'il laisse, des oiseaux comme le Traquet du désert (*Oenanthe deserti*) et le Sirli du désert (*Alaemon alaudipes*), d'autres vestiges d'occupation humaine très ancienne (foyers ?), une tarente de Maurétanie (*Tarentola mauritanica* : lézard), un cochevis huppé (*Galerida cristata*), un autre

poisson de sable (*Scincus scincus*).

A la fin du neuvième jour, la randonnée aborde le plateau de Gour Kbeb (?) où l'on observe *Stipagrostis ciliata* (une poacée), encore un traquet à tête blanche, de petites fourmis (les premières !) et une petite fille berbère ramassant des plantes, qui cède une pointe de flèche qu'elle a trouvée.

Le jour suivant, rencontre avec de petits bergers avec chèvres et moutons. Les chameliers s'arrêtent près d'un puits. Les puits sont des étapes obligées pour les caravanes. Il n'est pas rare que les chameliers y descendent pour en assurer l'entretien. Et parmi les dernières observations : *Astragalus sp. (gombiformis ?)* ; un orthoptère, la Truxale (de Corse ?), *Acrida sp. (turrita ?)* dont la livrée est semblable à celle de l'agame de Tourneville vu après ; encore une vipérine, *Echium sp.*, dont la racine rouge sert à faire du henné ; un terrier de fennec (occupé !) à côté duquel les chameliers décideront de bivouaquer empêchant du coup la perspective d'un affût nocturne pour M. Renner. La randonnée touche à sa fin, avec encore des observations intéressantes de traces diverses, d'acanthodactyles et d'un hyménoptère non identifié.

&&&&&

### **Compte-rendu de la sortie du Samedi 22 octobre 2016, par H. Brulé**

Sortie à Hampont (57), sur le site d'implantation du « Gros Max »

Seize personnes se sont retrouvées sur le parking de Château-Salins pour cette sortie à dominante géologico-historique. La météo était nuageuse avec quelques apparitions du soleil, mais pas de pluie. Après regroupement dans les voitures, le groupe se dirigea vers Hampont pour se garer vers la ferme « Hédival ». Christian Pautrot fit un rappel des situations des troupes pendant la première guerre mondiale et montra dans le paysage l'endroit où se trouvaient les voies ferrées approvisionnant le site. Nous nous dirigeâmes alors vers le bois au lieu dit « Le Chaumont ». Là, un chemin forestier bien large nous emmena finalement au lieu d'implantation du Gros Max, le canon de marine de 38 cm qui bombardait Nancy entre 1916 et 1917, dont l'emplacement est actuellement matérialisé par un grand bassin semi-circulaire couvert de lentilles d'eau. Christian Pautrot rappela les soubassements géologiques et toute une série de paramètres techniques et historiques. Un bref passage dans des galeries à demi effondrées compléta la visite.

Côté botanique, on aura noté entre autres les tiges séchées de *Dipsacus pillosus* et les tiges vertes d'*Equisetum telmateja*. Sur les troncs couchés, au moins deux champignons : *Polyporus badius* et *Marasmius alliaceus*. En sortant du bois pour regagner nos voitures, on pouvait contempler l'horizon à l'est vers Morhange, fait de plages éclairées par le soleil et d'autres non, de champs colorés par les marnes bariolées, d'autres constellés des taches blanches de la dolomie, d'arbres au feuillage jaune ou vert. Une journée d'automne typique !

&&&&&